AccueilRevenir à l'accueilCollectionLa correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856Collection1840 (octobre)- 1847 (septembre) : Guizot au pouvoir, le ministère des Affaires étrangèresCollection1846 (1er août - 24 novembre)Item4. Val-Richer, Mercredi 15 juillet 1846, François Guizot à Dorothée de Lieven

4. Val-Richer, Mercredi 15 juillet 1846, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs: Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Les mots clés

<u>Diplomatie</u>, <u>Enfants (Guizot)</u>, <u>Femme (éducation)</u>, <u>Politique (Angleterre)</u>, <u>Politique (Espagne)</u>, <u>Politique (France)</u>, <u>Politique (Internationale)</u>, <u>Portrait</u>, <u>Portrait</u> (Dorothée)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.

Présentation

Date1846-07-15
GenreCorrespondance
Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)
Publication856/219-220

Information générales

LangueFrançais

Cote1622, AN: 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 8 Nature du documentLettre autographe Supportcopie numérisée de microfilm Etat général du documentBon Localisation du documentFrançais Transcription 4 Val Richer, Mercredi 15 Juillet 1846, Vos yeux malades me déplaisent beaucoup. Presque autant que vos yeux bien portants me plaisent. Vos yeux bien portants ont, par moment, un caractère de profondeur de regard recueilli et intérieur, admirable. Je les vois tels dans ce moment-ci. Qu'ils ne soient pas malades. Mad. Danicau vous lit-elle beaucoup? Vous ne me dites rien d'elle. Je suis presque bien aise que vous renonciez à Dieppe. Je n'y avais pas goût. C'est bien loin pour ce que vous alliez y chercher. Et en cas de grand ennuis, il faut deux jours pour revenir à Paris. J'aime mieux St Germain ou Versailles. Je pense que vous allez samedi à Mouchy. Moi, j'irai ce jour-là établir Pauline à Trouville. Je devais y aller demain. Quelques arrangements me font retarder de deux jours. Fleischmann tient-il sa parole? Le temps est resté un peu gâté de l'orage. Je me suis moins promené hier. Pourtant une course d'une heure dans les bois. On m'annonce pour aujourd'hui beaucoup de visites. Si je savais m'ennuyer, l'occasion serait bonne. L'état des esprits est excellent, ici et dans les environs. Je ne crains que le trop de confiance. Tous les nôtres se croient sûrs du succès trop sûrs.

Rien aujourd'hui d'aucun point. Si ce n'est de Bruxelles où l'Infant D. Enrique s'est rendu en deux jours, à charge à tout le monde, en particulier à sa sœur qui parle mal de lui et dit qu'il faut bien le veiller. Il ne s'est entouré que des émigrés progressistes. Il a dîné le 14 à la Cour, et il part aujourd'hui même pour la Hollande, d'où il ira sans nul doute à Londres. Vous avez toute raison de parler toujours de lui, comme de notre candidat N° 2. J'attends la première lettre de Jarnac pour lui écrire en détails à ce sujet. A tout prendre, je serais bien aise que Bulwer quittât Madrid pour Constantinople. C'est aussi l'avis de Bresson. Palmerston a été à Tiverton, bien réservé sur les affaires étrangères, et bien aigre sur Peel. Il me paraît impossible que l'hostilité ne recommence pas bientôt entre eux. Les Whigs feront ressortir les fautes de Peel, et il ne se laissera pas faire, je suppose. Je reçois un mot de Flahaut qui trouve sa retraite (la retraite de Peel) magnifique. Mais M. de Metternich a été très choqué de l'éloge de Cobden.

J'avais tort tout à l'heure de vous dire que je n'avais rien de nulle part. J'oubliais ce mot de Flahault qui me demande de la part de Metternich, des renseignements très détaillés sur l'organisation et le service de la Gendarmerie en France. On veut établir un service semblable en Galicie. On vient, d'Autriche, nous emprunter de la police. Pas un mot sur le discours de Montalembert et sur mon silence. Flahaut a tort. Que M de Metternich ne lui en ait rien dit, je le comprends ; mais il devrait avoir lui des informations, des conjectures, sur ce que Metternich en a pensé, et me les dire. Il fait comme bien d'autres, plus en pouvoir que lui ; dès qu'il y a quelque embarras, il s'efface. Vous ai-je dit qu'il avait écrit à Morny? Il y a peu de temps qu'on lui disait que je n'étais pas content de lui, que j'avais envie de donner son poste à un autre, &. pour peu que cela fût vrai, disait-il, il voudrait le savoir, car pour rien au monde, il ne voudrait rester à son poste contre mon gré ou seulement contre mon goût. J'ai pleinement rassuré Morny. Adieu.

Je reviens à vos yeux. J'en attends de meilleures nouvelles. Merci de vos excellents conseils pour Henriette. J'en ai fait usage d'autant que je les avais devancés. Elle est à l'œuvre. Vous avez mille fois raison. Vous êtes vous-même, un modèle d'ordre. Adieu. Adieu. Je viens d'écrire longuement au Roi sur l'Espagne. Adieu G.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 4. Val-Richer, Mercredi 15 juillet 1846, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1846-07-15.

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-

Sorbonne nouvelle). Consulté le 04/11/2025 sur la plate-forme EMAN : https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/2236

Informations éditoriales

Date précise de la lettreMercredi 15 juillet 1846 DestinataireBenckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destinationParis

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionVal-Richer (France)

Notice créée par Marie Dupond Notice créée le 05/11/2020 Dernière modification le 18/01/2024

4 Val Hickey breezes 16 Juilles 1846 J. .. . H. ... 9 Has your matate, me coplained ver excellen bearing. Progre autant que ver year tien portain me plaisent bor year bin portant the est " ent par moment, in caractice de profendente, Jon. Ven de regard recucilli et interieur, admirable de for vois tely dan to moment ici. Sinds ne doint per malade, have Danieau vous little bearings? Von no me dite vien delle. de dici progre him alle que von renening a Dispue . de my voni par gout . Con tim lain pour to que vous alling y cheecher . Si on revenie & Paris . Same mices to become " Verrailles de pour que vous alles domis in homethy. Been find to four la elablis tantin & drouvelle. It cloves y alles Remain . Sulging riennycome me fout rehardes to day found. Merchmann tout if do parch . Le toma est soite un jour fate de l'orage. Le me dais mains promené bien. Pourtant mes tours denne hours Band be, hois . Du mamore pour aujored her beautoup de mister de

